

Les parents et l'inclusion

Expérience de l'école primaire N° 330 Varsovie avec les unités d'intégration Pologne

a) Les parents sont-ils associés au processus décisionnel relatif à l'éducation de leurs enfants ? Si oui, à quelles conditions ?

L'aspect le plus important de cette question concerne la décision prise par les parents sur l'établissement et une forme de l'enseignement. En vertu de la Constitution polonaise, ce sont les parents qui disposent du droit exclusif de décider de leur enfant, à condition que ce droit ne leur soit pas limité ou qu'ils ne le soient pas privés. Ce droit concerne chaque enfant, n'excluant pas celui-ci avec des besoins éducatifs spéciaux. L'éducation inclusive devient de fait. Nous observons que le nombre des parents conscients augmente. Ils choisissent sciemment des écoles publiques pour leurs enfants qui ont une décision de besoin d'éducation spéciale.

Il est très important que les parents soient inclus à toutes les étapes de l'application du Programme Individuel de l'Education et Thérapeutique (IPET) : il s'agit de construire le programme, l'introduire, appliquer, évaluer et modifier avec les parents. Chaque parent évalue rapidement si son enfant reçoit un soutien approprié. Il faut se rendre compte que c'est le parent qui connaît son enfant le mieux que personne et il faut premièrement se servir de son savoir.

16 parents des enfants handicapés de notre école participent au travail de soi-disant « trois de la classe » (trójka klasowa). Certains d'entre eux, entrent activement aussi dans le travail du Conseil des Parents de notre école.

De plus, l'insertion des parents au processus éducationnel est réalisée par des propositions des cours, des sorties éducatives, du transfert des idées, de la participation active aux cours ouverts. Le transfert des informations concernant le travail avec des spécialistes et des thérapeutes hors de l'école, des opinions, des documents, du diagnostic, des recommandations et des entretiens constituent un échange appréciable qui a une influence sur la situation de l'enfant. Les visites des thérapeutes extérieurs à l'école, à l'entourage ou en situation éducationnelle deviennent une pratique de plus en plus répandue.

L'un des plus importants aspects de l'influence des parents sur le processus didactique est que le parent est traité en tant que meilleur spécialiste et thérapeute pour son enfant. Et qu'il est une source de base de connaissance des motivations et des comportements inadéquats de l'enfant. Cet impact est aussi déterminé par la conscience réciproque.

b) Les difficultés/ de bonnes pratiques

De bonnes pratiques

Les examens des recherches pluriannuelles dans de différents pays démontrent que les élèves handicapés n'obtiennent pas de meilleurs résultats scolaires quand ils font des écoles spéciales. Leurs résultats scolaires aux écoles inclusives se situent au même niveau, ou bien, selon certaines recherches, sont même meilleurs. (Publication sur le site : <https://polskiautyzm.pl/edukacja-wlaczajaca/>, avril 2016)

L'éducation inclusive implique la transformation des écoles et ne suppose pas de placement à tout prix de chaque enfant ensemble. Parfois, la participation d'un enfant handicapé dans une classe publique est déconseillée. L'enfant bénéficie beaucoup plus quand il étudie autrement. Les besoins de l'enfant et une approche élastique sont toujours placés au premier plan.

Pour le moment, les résultats de l'apprentissage dans notre école (selon des examens extérieurs) sont de mieux en mieux, bien que le nombre des élèves handicapés croisse. Il faut, quand même, souligner que la plupart des élèves handicapés sont en train de l'éducation et qu'ils n'ont pas encore passé des examens. L'information sera exhaustive dans quelques années. Cependant, en analysant des évaluations des classes particulières, on observe que les résultats des classes pour inclusion scolaire sont pires en comparaison aux classes ordinaires.

En ce qui concerne de bonnes pratiques, nous présentons un élève en quatrième année d'école élémentaire (en France, le CM1) qui apprenait la première étape d'éducation aux classes spéciales pour les enfants autistes (classe de 4 élèves). Après cette étape, avec sa mère, nous avons décidé de lui inclure à la classe ordinaire. Après 5 mois de participation, nous recevons le feedback positif sur son fonctionnement intellectuel et social.

Un élève en deuxième année d'école élémentaire (en France, le CE1) – qui apprend dans une classe spéciale pour les enfants autistes (classe de 3 élèves) au comportement très difficile, qui présente le niveau d'agression très élevé – commence à participer à une garderie ordinaire. Le programme de l'inclusion de l'élève à la garderie est préparé, ensuite évalué et modifié chaque mois par un groupe des spécialistes qui travaillent avec l'enfant. On modifie la fréquence et le temps de séjour qui dépendent du comportement actuel.

Une élève atteinte du syndrome de Down en troisième classe d'école élémentaire (le CM1) continue l'éducation à la classe inclusive avec de bons scores, ce qui est assez rare dans l'école polonaise publique, aux classes inclusives.

En petites classes spéciales, il est visible que le temps consacré à l'enfant et ses parents par l'instituteur pour parler chaque jour a une valeur majeure. Il arrive très souvent que les situations actuelles soient discutées avec les parents, ce qui serait difficile dans des classes plus nombreuses. Il est plus facile de faire la conversation. Un autre atout de cette petite classe, est la possibilité de remarquer de petits signaux envoyés par l'enfant. Il est presque impossible de les apercevoir dans un grand groupe bien qu'ils deviennent souvent une base de construire le sentiment de sécurité indispensable dans le processus éducatif. En plus, chaque classe reçoit, en supplément, 10 heures par semaines des cours de revalidation. Pour aller plus loin, il faut construire la relation.

En ce qui concerne la base technique, nous apprécions et nous nous servions au courant du programme PCS Boardmaker qui aide à créer des signes de la communication alternative. Nous utilisons aussi les paravents pour séparer sa propre espace, les outils et matériels sensoriels, le

communicateur GoTalk. La thérapie de l'intégration sensorielle de laquelle nous profitons est aussi appréciée par nous.

D'autres avantages :

L'école améliore la qualité et la quantité des services éducatifs dont elle fournit à tous les élèves grâce à l'accès aux psychologues, thérapeutes, pédagogues qui aident à chacun si nécessaire.

Nous observons comment les comportements des étudiants évoluent quand ils passent du temps avec des copines et des copains handicapés. Le groupe des enfants du même âge est le meilleur thérapeute. L'idée de l'insertion est, d'une certaine façon, réalisée dans l'école publique, en classe d'insertion. Les étudiants aux besoins spécifiques participent au cours dans la garderie, déjeunent dans la cantine avec tout le monde. Ils ont leur place dans toute la communauté.

Les coûts sociaux se diminuent, car le nombre des élèves aux écoles spéciales devient moindre.

Les difficultés

La crainte de faire entrer des changements constitue le problème le plus visible dans notre société. Parfois, c'est la peur qui paralyse la réflexion ouverte et la volonté de changement.

Un autre facteur de stress constitue la réforme de l'éducation introduite en Pologne qui cause la confusion au niveau de l'organisation et du droit. La création des classes spéciales pour les enfants autistes dans notre école est mise en péril.

Nous devons aussi mentionner que les étudiants handicapés des écoles publiques font face au sentiment de l'isolement et du rejet par d'autres enfants.

La question suivante concerne le processus de diagnostic et des décisions décernées par des centres psycho-pédagogiques. Les centres devraient soutenir des écoles et d'autres établissements éducatifs. Nous observons le fait que les centres décernent les décisions selon des suggestions des parents. Sous leur pression, les centres recommandent des formes d'enseignement sans tenir compte de l'opinion de l'école. L'information « à la demande » est souvent marquée sur les décisions.

Nous avons aussi l'expérience qui concerne des relations difficiles avec des parents qui nient le handicap de leur enfant. Ils voient la cause des difficultés dans des situations extérieures et ils nient des problèmes qui résultent du handicap. Alors, ils ont plus de prétentions.

Parmi des matières difficiles, on compte l'apprentissage des mathématiques.